Document generated on 08/10/2025 11:42 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Bibliograhie géographique internationale. International Geographical Bibliography. Paris, Intergéo et Centre National de la Recherche Scientifique, vol. 82, no 1, 1977. Trimestriel. ISSN 0067-6993.

Louise Dion

Volume 22, Number 55, 1978

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021377ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021377ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dion, L. (1978). Review of [*Bibliograhie géographique internationale. International Geographical Bibliography*. Paris, Intergéo et Centre National de la Recherche Scientifique, vol. 82, no 1, 1977. Trimestriel. ISSN 0067-6993.] *Cahiers de géographie du Québec*, *22*(55), 97–98. https://doi.org/10.7202/021377ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC,
Vol. 22, no 55, avril 1978, 97-108

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Bibliographie géographique internationale. International Geographical Bibliography. Paris, Intergéo et Centre National de la Recherche Scientifique, vol. 82, no 1, 1977- Trimestriel. 200,00 F/an. ISSN 0067-6993.

Depuis un an, la B.G.I. est renouvelée. Produite à l'aide de l'ordinateur, sa livraison est trimestrielle, avec un index récapitulatif annuel, ce qui améliore de beaucoup les délais dans le signalement des références. En effet, autrefois, la B.G.I. paraissait avec un retard de près de deux ans. On devait donc avoir recours à d'autres sources d'indexation pour la documentation courante. Aujourd'hui, on constate avec satisfaction que dans les quatre fascicules parus en 1977, les 6 486 ouvrages répertoriés datent en grand nombre de 1976 et de 1977 quoique ces derniers soient en degré moindre. C'est certes un atout de première importance.

Le plan de classement reste sensiblement le même, c.a.d. géographie thématique suivie de géographie régionale mais, comme le mentionne Roger Brunet dans la présentation du volume 82, no 1, «la B.G.I. développe ses rubriques de géographie générale, notamment dans les parties les plus modernes de la science géographique (géographie sociale, culturelle et politique, etc.)». Ainsi on trouvera les vedettes «Épistémologie», «Théorie de la région et des localisations», «Paysages, géo-systèmes», etc.

En feuilletant les fascicules trimestriels ou les tables annuelles, l'usager découvrira facilement l'index des matières, des lieux et des auteurs. L'index des matières a tout particulièrement retenu notre attention. C'est une clé que l'ancienne B.G.I. n'avait pas. Il nous a paru bon. Les descripteurs plus importants sont précisés par des concepts de second niveau ou par des subdivisions de formes et de régions; ceci permet de cerner aisément l'ouvrage ressortissant à un champ d'intérêt particulier. Par ailleurs, pour repérer une province, un état, un département ou une ville, le lecteur consultera l'index des lieux au nom du pays auquel ces entités appartiennent. Ainsi Québec se trouvera sous Canada.

Il fallait remonter à 1966 pour avoir une liste des périodiques dépouillés par la B.G.I.. Entre temps, plusieurs nouveaux périodiques s'étaient ajoutés mais il était impossible de savoir si on en faisait un dépouillement systématique. Dans chaque fascicule de la nouvelle B.G.I., non seulement on donne la liste des périodiques dépouillés mais on fournit le/les numéros recensés dans chaque livraison de même que le numéro des références correspondantes. À l'aide de l'index récapitulatif, à vrai dire, on peut découvrir les articles d'un périodique donné. À propos des périodiques dépouillés, il est intéressant de noter que, comme auparavant, la B.G.I. indexe des périodiques qui débordent le champ de la géographie proprement dite comme *Afrique contemporaine, Études rurales, Population, Notes et Études documentaires, Bulletin of the Geological Society of America,* etc. Sa base est de 1 700 périodiques.

Relativement à la présentation et aux références bibliographiques, la B.G.I. n'a rien négligé. Au début de chaque partie, il y a quelques paragraphes fournissant des explications quant au contenu et à l'origine des sources consultées. Par exemple, les descriptions bibliographiques suivent les règles de l'Afnor (Association française de normalisation). L'index des noms de lieux, pour l'international, suit les recommandations de la Section de terminologie et de documentation des Nations Unies et, pour la France, celles de la Commission de toponymie de l'Institut géographique national. Les abréviations des titres de périodiques sont selon les normes internationales ISO. Enfin plusieurs analyses sont signées et une liste des principaux collaborateurs et correspondants figure dans chaque fascicule.

Pour la confection de cette B.G.I. rénovée, le C.N.R.S. et Intergéo ont fait preuve de compétence et d'une grande expérience dans le domaine. Leur feuillet publicitaire signale à bon escient qu'il s'agit «d'un instrument de travail complet, pratique et efficace». Les failles sont difficiles à découvrir. Nous n'avons qu'une suggestion mineure à proposer: indiquer les numéros des notices non seulement sur la page titre mais également sur la page couverture de chaque fascicule. Ceci faciliterait la consultation.

En terminant, mentionnons que grâce à l'automatisation, il y a maintenant possibilité d'obtenir des bibliographies courantes par profil d'intérêt ou de faire faire des recherches rétrospectives sur l'état d'une question. Souhaitons qu'un jour cette nouvelle banque soit exploitable en mode conversationnel par les grands systèmes américains Lockheed ou S.D.C. (System Development Corporation) ou par le système français Pascal.

Louise DION
Bibliothèque générale
Université Laval

LACOSTE, Yves (1976) **La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre.** Paris, Maspero. 187 pages. Petite coll. Maspero no. 165.

«Tout le monde croit que la géographie n'est qu'une discipline scolaire et universitaire dont la fonction serait de fournir des éléments d'une description du monde, dans une certaine conception désintéressée de la culture dite générale...» (p. 5).

Or, la géographie sert d'abord à faire la guerre; l'auteur veut dire, qu'en premier lieu, la géographie donne un pouvoir stratégique qui permet aux organes du pouvoir administratif, économique ou militaire de contrôler l'espace et les populations qui y vivent. La thèse présentée dans ce livre donne une réponse aux questions sur l'utilité et les fondements de la géographie.

Dans son livre, Lacoste distingue la «géographie des états majors» dont les connaissances acquises sur l'espace sont ultérieurement utilisées par les centres de décision administratifs dans des buts stratégiques; la «géographie-spectacle» telle que présentée par les média d'information; la «géographie scolaire» qu'elle soit de niveau secondaire ou universitaire; et enfin, la «géographie appliquée» où les chercheurs se «prolétarisent», abandonnant le fruit de leur travail aux organes de pouvoir qui les ont engagés pour des contrats bien définis. La géographie scolaire demeurant la géographie la plus universellement répandue, elle est donc celle à laquelle on fait naturellement référence pour juger de la valeur de la géographie dans son ensemble. Or selon l'auteur:

«La fonction idéologique essentielle du discours de la géographie scolaire et universitaire a été surtout de masquer l'utilité pratique de l'analyse de l'espace, surtout pour la conduite de la guerre comme pour l'organisation de l'État et la pratique du pouvoir». (p. 10).

et cela,

«dans la mesure où elle énonce une nomenclature et où elle inculque des éléments de connaissances énumérés sans lien entre eux...»

Les résultats de la géographie scolaire et de la géographie spectacle? Un savoir stratégique devenu inoffensif et une idée imposée sur la géographie, ça s'apprend par coeur mais il n'y a rien à y comprendre.

La géographie en tant que science est actuellement en période de craquements selon l'expression d'André Meynier. Yves Lacoste, après avoir analysé les fondements du discours de la géographie scolaire propose de rechercher les solutions à ce malaise dans une géographie «engagée». Car la géographie appliquée, bien que possédant un statut épistémologique plus précis, ne peut à elle seule, redorer le blason de la discipline. Les chercheurs ont souvent peu de contacts entre eux, chacun travaillant pour un organisme qui garde le contrôle des recherches une fois le contrat terminé et cela, «justement parce qu'il s'agit d'analyse spatiale». D'autre part, cette forme de géographie, ne demeure accessible qu'aux spécialistes.